

Qui est vraiment l'auteur de «La Chartreuse»?

Pastiche •

Écrit en cinquante-trois jours seulement, le grand roman italien de Stendhal devrait beaucoup à un copiste de talent.

Après tant de recherches savantes et d'éditions érudites, on croyait tout savoir depuis longtemps sur les conditions dans lesquelles Stendhal écrivit *La Chartreuse de Parme*. Erreur! Il a fallu qu'un professeur d'université fouineur dénîche, dans les poussiéreux cartons de la Bibliothèque municipale de Grenoble (qui conserve l'imposant Fonds Stendhal), un mince cahier manuscrit qui avait échappé à ses illustres devanciers, Del Litto et compagnie. Or, il s'agit d'une pièce capitale: rien de moins que le journal intime tenu, du 4 novembre au 26 décembre 1838 (les fameux «cinquante-trois jours»), par le copiste engagé par le romancier pour écrire sous sa dictée ou reco-

pier ses manuscrits. Si l'on ignore le nom de cet écrivainon miséreux, maints détails le situent dans la cohorte de nègres employés par Dumas père, et nous le montrent en familial de Nodier et soupirant malheureux de sa fille.

Le stupéfiant est ailleurs: il apparaît que le copiste ne se bornait pas à copier. Il discutait avec M. Beyle, non seulement de l'art romanesque en général, ou de l'art de séduire les femmes, mais encore de l'intrigue et des scènes, lui suggérait développements et retouches; ainsi l'idée de peindre Waterloo à travers le regard de Fabrice viendrait-elle de lui. Mieux (ou pis encore): plusieurs fois par semaine, l'écrivain désinvolte s'éclipsait discrètement pour des rendez-vous galants, lais-

sant à son copiste le soin d'achever à son gré tel ou tel chapitre, et se bornant le lendemain à quelques corrections. Bref, la célèbre *Chartreuse* serait née de deux plumes et non pas d'une. Voilà bien de quoi révolutionner toute la stendhalie!

On lit avec délices ce canular allégrement troussé par Ernest Mignatte, maître du pastiche. Ne voit-on pas le copiste soupçonner son employeur, à partir de ce qu'il lui dicte, de jouer un jeu sadique avec lui, d'être l'amant de celle qu'il aime puis, vers la fin, remplacer ledit employeur dans le lit d'une maîtresse hystérique dont il est las? L'imagination la plus farfelue se dévergonde à partir d'un savoir sans faille sur les milieux lit-

téraires sous Louis-Philippe et d'une sympathie confondante avec Beyle: non conformiste, grand baiseur, amateur de bordels et de parties fines. En somme, Mignatte réussit le tour de force de nous offrir un faux copiste, une fausse *Chartreuse* et un vrai Beyle, laid, vieillissant, mais incurablement jeune d'esprit, poursuivant sa «chasse au bonheur» dans des alcôves sordides et des fictions qui débordent d'ironie jacobine, d'aventures donjuanesques, d'enthousiasmes, de passions et de tendresse.

Jean-Charles Gateau

ERNEST MIGNATTE

Le Copiste de Monsieur Beyle

Métropolis, 140 p.